

Comme je le décrivais dans l'article 8, plus nous désirons rejoindre cette réalité fameuse, susceptible de nous convenir pour de bon, moins nous sommes enclins par définition à la rattraper et l'impuissance qui en résulte, nous empêche de parvenir à nos fins ; s'en suit un découragement, qui à notre insu, nous qui sans cesse nous voulons poursuivre, génère une impression d'inversion, pour nous sentir très en proportion poursuivis.

A partir de cette modification ô combien radicale, l'absurde qui s'y rattache, est susceptible de produire des interprétations de même genre, nous amenant entre autres à nous dire plus coupables que responsables et de cette auto accusation apparaissent ces fameuses notions de bien et de mal.

L'on peut prétendre comme définition, que le bien autant que le mal, incarnent de ces conclusions, trop souvent extrêmes, qui se répondent, le bien décidant du mal et le mal du bien.

Notre justice à ce propos connaît parfaitement ce sujet et ne se contente pas de céder à cette facilité trop expéditive, à la sensibilité des professionnels chargés de la rendre, consistant seulement à obéir à la loi.

Nos sociétés incarnent de ces réalités qui jamais ne réussiront à aboutir, aussi veillent-elles à nous motiver à faire que les cartes sans cesse soient redistribuées, non pour qu'un jeu par avance défini soit joué à nouveau, mais pour que par cette distribution, un jeu, cette fois pour de bon, apparaisse.

Comme visiblement cet aboutissement est des plus inaccessible, pour récupérer un peu de confiance, l'on se dédouane de et le mal se suppose à nous individuellement. Certains le requièrent comme l'on dépose à sa propre estime les armes ; on ne devient pas, par prédilection mauvais, se distinguent dans ces travers épouvantables, les anomalies de l'ensemble, parvenant à envoyer certains, plus que d'autres dans le décor.

Cette incompatibilité rédhibitoire qui nous habite n'est pas avare en déclinaisons, ainsi touche-t-elle la société dans son ensemble, jusqu'à atteindre les individus, nos prétendus coupables sont autant de dommages collatéraux ; certains tout simplement, non explicitement, par rapport un temps et un lieu défini, sont par ce qu'ils sont, à leur propre égard, originellement autant de mauvais endroits au mauvais moments ; se logent chez ceux-là plus de maladie que de méchanceté, en considérant déjà que la méchanceté, sur un plan humain, puisse être une maladie à part entière. Le mal lorsqu'on lui cède, étant autant de scarifications infligées, non pas à notre surface, mais tout au-dedans de nous ; le mal lorsqu'on s'y abandonne, au-delà de permettre par répercussion le bien, est une manière à nouveau malade de vouloir faire du bien à ce qui vous fait mal, celui-ci par ce recours établissant, une autre incompatibilité rédhibitoire entre vous et vous, vous contraignant selon un même processus à des doses plus fortes.

Ainsi plus les atrocités se montrent criantes, plus les appels au secours, fruits de ces souffrances intérieures qui les perpétuent, s'avèrent tonitruantes, à ce point que ceux qui sont débordés de la sorte, se fuient et plus ils se sauvent à leur propre égard, plus ils se rattrapent en proportion, victimes d'un manque de confiance croissant en exploitant ce processus, jusqu'à ces actes irréversibles, qui les privent à jamais de ce nécessaire, pour s'opposer à ce qui les dévore.

